

Le Monde

A Strasbourg, à l'école de l'Europe

Par [Violaine Morin \(Strasbourg, envoyée spéciale\)](#)

Publié hier à 15h30, mis à jour à 06h21

Reportage Fragments de campagne | Installé à deux pas du Parlement européen et de la Cour européenne des droits de l'homme, un établissement trilingue accueille un millier d'enfants, de la maternelle au lycée. Un cursus destiné en priorité aux enfants du personnel européen, qui voudrait s'ouvrir davantage.

Ne leur dites pas que l'Union européenne (UE) est pour beaucoup un concept « vague », dont une partie des Français ne comprend pas bien l'utilité et encore moins le fonctionnement. A l'école européenne de Strasbourg, un établissement fondé en 2008 à destination du personnel européen et international de la ville, les lycéens connaissent – chose rare – la différence entre « le Conseil » et « la Commission ». Ils savent aussi – chose encore plus rare – que le Conseil de l'Europe n'est pas une institution de l'UE.

Ces élèves-là sont le rêve de tous les professeurs d'histoire. La majorité de ceux que nous avons rencontrés envisage d'ailleurs des études de sciences politiques après le bac. Certains vont tenter d'entrer dans les instituts d'études politiques et à Sciences Po Paris, mais la plupart veulent s'installer aux Pays-Bas, en Espagne ou en Italie. « C'est pratique, avec le baccalauréat européen, on n'a pas besoin de demander d'équivalence de diplôme », explique Clara, lundi 4 avril, en terminale dans l'établissement.



Lise, 18 ans, en terminale à l'école européenne de Strasbourg, le 4 avril 2022. Justifiant de parents fonctionnaires européens, qu'ils soient députés ou jardiniers, les élèves, issus de 56 nationalités différentes, y sont pour la plupart polyglottes ou le deviennent. GUILLAUME CHAUVIN / HANS LUCAS POUR « LE MONDE »

Clara, Raphaël, Anselme, Lise, Ianut, Carla et leurs camarades ne passeront pas le même bac que les autres élèves du territoire français. Leur diplôme est européen et sanctionne douze années d'un cursus européen dispensé dans trois langues au choix dès la maternelle (français, anglais ou allemand). « Les programmes décidés à Bruxelles sont le fruit d'un consensus entre les ministres de l'éducation des Vingt-Sept », détaille

Olivier Tedde, le proviseur de cet établissement de 1 000 élèves. Une plus grande diversité dans l'approche pédagogique et un programme d'histoire moins centré sur la France figurent parmi les différences avec le programme dicté par le ministère de l'éducation nationale. Ce dernier rémunère néanmoins les enseignants de cette école publique, recrutés sur profil.

L'autre différence réside, bien sûr, dans la présence des actions européennes pour les élèves du secondaire, que l'on appelle « heures européennes » dans le primaire : des activités de sensibilisation aux institutions et aux valeurs de l'Europe, qui occupent chaque semaine les élèves de tous âges.

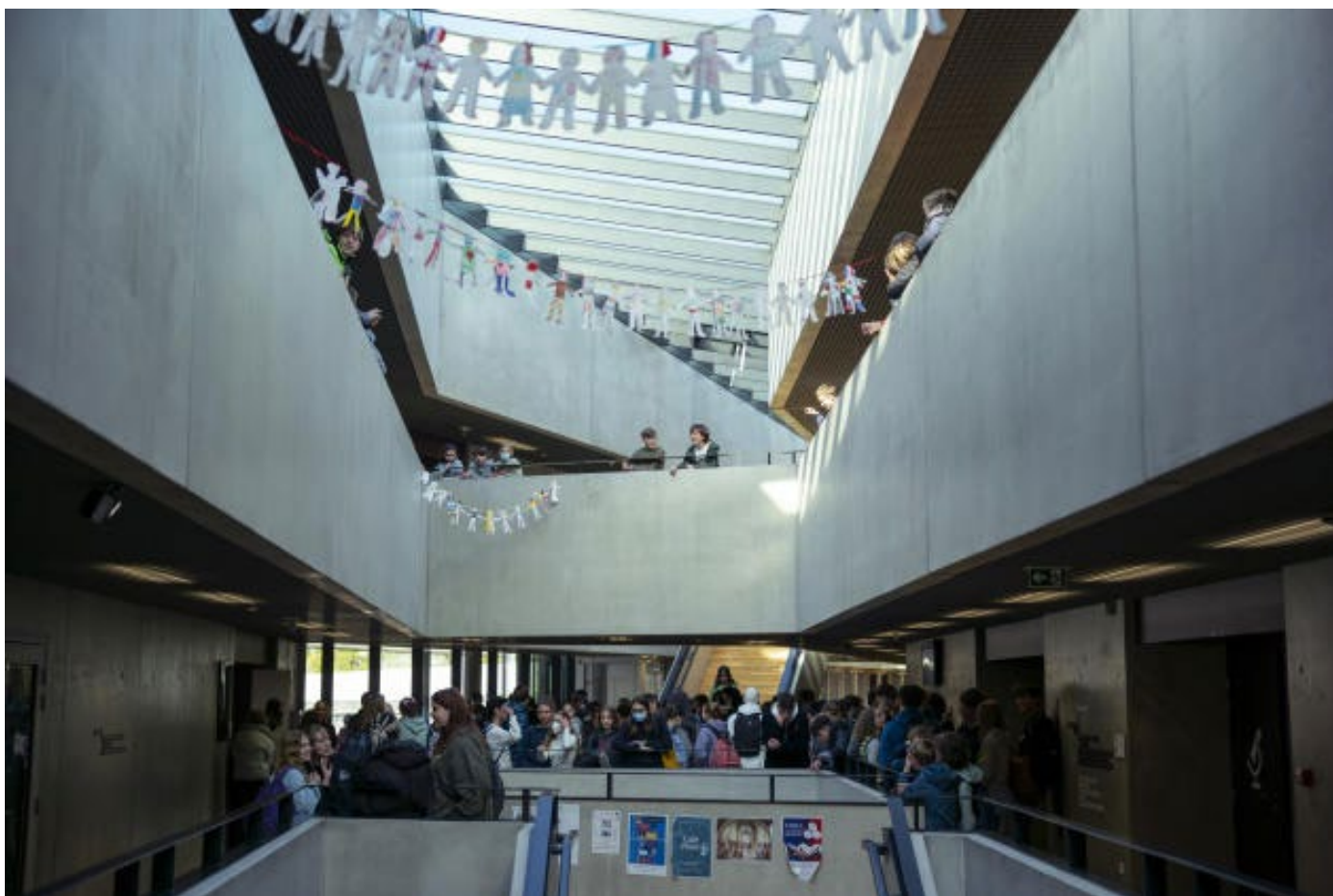
Pour eux, l'appartenance européenne est tout sauf abstraite. D'abord parce qu'ils évoluent au cœur du quartier européen de Strasbourg – avec une vue imprenable, depuis la cour de récréation, sur le Parlement européen et la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH), située au bout de la rue. « Nous organisons régulièrement des visites et des échanges avec du personnel politique au cœur des institutions », indique Alain Fassiaux, professeur d'histoire-géographie qui coordonne les actions européennes pour les élèves du secondaire. « Je ne sais pas si nous sommes au cœur de l'Europe heureuse, mais en tout cas au cœur d'une Europe qui existe, remarque l'enseignant. Outre la présence physique des institutions, beaucoup d'enfants ont un parent qui y travaille, ce qui rend leur existence très concrète pour eux. »

« Tolérance de toutes les identités »

Créée pour les besoins du personnel européen, cette école accueille en priorité les enfants des élus, des diplomates et des salariés du Parlement, de la CEDH et du Conseil de l'Europe. Et, dans une moindre mesure, les enfants d'autres « internationaux », employés des ambassades ou du secteur privé. « Nous essayons aussi de leur montrer que l'Europe prend des décisions qui ont un impact sur leurs vies, précise Alain Fassiaux. Lorsqu'un politique rencontre les élèves, j'insiste pour qu'il leur parle de l'aspect concret de son travail. Par exemple, ce sont les députés européens qui ont supprimé le roaming [“l'itinérance”] ! »



Alain Fassiaux, professeur d'histoire-géographie, à l'école européenne de Strasbourg, le 4 avril 2022.
GUILLAUME CHAUVIN / HANS LUCAS POUR « LE MONDE »



A l'intérieur de l'école européenne de Strasbourg, le 4 avril 2022. L'établissement accueille 1010 élèves, de la maternelle à la terminale. GUILLAUME CHAUVIN / HANS LUCAS POUR « LE MONDE »

La compréhension du projet européen varie, évidemment, d'un élève à l'autre, en fonction de son âge et de ses centres d'intérêt. Les plus âgés citent volontiers, dans la définition de l'UE, le fait de voyager librement, mais aussi de partager une communauté de valeurs et un projet de paix. « *C'est quand même plus compliqué à l'Est qu'à l'Ouest, tient à préciser Ianut, originaire de Roumanie. Entre nous et les Hongrois, ou entre les pays des Balkans, les rivalités sont plus à vif.* » Aucun ne semble d'accord avec l'idée que l'Europe posséderait une « *identité* », et encore moins que celle-ci serait « *judéo-chrétienne* », comme l'affirme par exemple le candidat à la présidentielle Eric Zemmour. « *Au contraire, l'Europe c'est la tolérance de toutes les identités* », pointe Raphaël, en 1^{er} dans la filière francophone.

Les lycéens s'accordent sur un point : tout comme elle s'est incarné dans le programme Erasmus pour d'autres jeunes avant eux, l'Europe permet d'abord la rencontre de l'autre. « *Les institutions, l'économie, ce n'est pas ce que je retiendrai de cette école, précise Clara. Finalement, ce qui aura compté, ce sont les amis et les expériences.* » Lise approuve : elle revient à peine d'une compétition sportive organisée en Belgique par le réseau des écoles européennes – elles sont plus d'une vingtaine, dans toute l'Union, du Luxembourg à la Slovaquie. De nombreux projets permettent aux élèves des différentes écoles de se rencontrer. « *Il y a aussi Euronight* », rappelle Raphaël, dans un éclat de rire général. Une soirée visiblement légendaire, qui réunit des élèves de toute l'Europe « *pour faire la fête, en général au Luxembourg* ».

Priorité donnée aux langues vivantes

Chez les élèves du primaire, des « heures européennes » sont justement prévues lundi 4 avril. Un groupe de CM2 compare des pièces de 1 euro frappées dans différents pays, tandis qu'un autre visionne le film d'animation *Une Girafe sous la pluie* (2007), qui suit le parcours chaotique d'une girafe exilée au pays des chiens – où il fait froid et où elle a bien du mal à trouver du travail, elle qui ne ressemble à personne. « *On travaille sur les mouvements de population en Europe* », souffle Séverine Jacquot, enseignante francophone. Sur les « heures européennes », les élèves des trois cursus sont mélangés, de façon qu'ils maîtrisent les trois langues le plus tôt possible.



Raphaël, 16 ans, en classe de première à l'école européenne, à Strasbourg, le 4 avril 2022. GUILLAUME CHAUVIN / HANS LUCAS POUR « LE MONDE »

Là encore, les valeurs de l'Europe renvoient à des priorités différentes pour les uns et les autres. Roman, 11 ans, dont la mère travaille au Conseil de l'Europe, veut mettre en avant « *les droits de l'enfant* », car, « *en Afrique par exemple, parfois les enfants travaillent et ne vont pas à l'école* », s'inquiète-t-il. Katarina, dont la mère est russe, pense que l'Europe est d'abord un espace où « *on a le droit de dire ce que l'on veut* ». Pour Azad, fils d'une avocate turque qui travaille à la CEDH, être européen c'est surtout « *avoir la carte d'identité avec les petites étoiles* » et, ainsi, « *ne pas avoir besoin d'un passeport pour aller dans les autres pays d'Europe* ».

Ces valeurs, les familles les ont choisies. « *Ici, à Strasbourg, on se sent européens* », témoigne Birthe Osorio, gynécologue franco-allemande qui scolarise ses trois enfants dans l'école. L'autre avantage est la priorité donnée aux langues vivantes, en particulier pour ces familles souvent expatriées ou binationales et attachées au bilinguisme. Le père de Roman, allemand et chercheur à l'Inserm, n'en pense pas moins. « *Ici, mes enfants apprennent le français et l'allemand*, indique-t-il. *Ma femme et moi sommes attachés à leur identité binationale, qui est bien transmise dans cette école.* »



Roman, 11 ans, élève en CM2, à Strasbourg, le 4 avril 2022. GUILLAUME CHAUVIN / HANS LUCAS POUR « LE MONDE »

Faible mixité sociale

Cette grande diversité des origines s'accompagne d'un certain entre-soi : la mixité sociale est plus faible à l'école européenne qu'elle ne le serait dans une école de quartier. « *Nous aimerions augmenter notre capacité d'accueil, pour pouvoir proposer nos cursus à des petits Strasbourgeois dont les parents ne sont pas prioritaires à l'inscription* », précise le proviseur, Olivier Tedde



Lors du cours « heure européenne » avec Séverine Jacquot, à l'école européenne de Strasbourg, le 4 avril 2022. GUILLAUME CHAUVIN / HANS LUCAS POUR « LE MONDE »

L'école européenne de Strasbourg est également un ovni au sein de l'éducation nationale, car les deux cursus en langue étrangère exigent des enseignants natifs de langue allemande et anglaise dans de nombreuses disciplines. Ce profil particulier lui pose un perpétuel problème de recrutement : faute de candidats remplissant ces critères, une partie de l'équipe enseigne sous le statut de contractuel, particulièrement désavantageux à long terme – surtout dans un marché de l'éducation où d'autres pays, comme le Luxembourg, offrent des salaires plus compétitifs.